

1. SADOMASOCHISME

De la perversion

Le sadomasochisme est un mot qui désigne encore pour un grand nombre de personnes une perversion, une maladie psychologique impliquant la consultation d'un spécialiste pour tenter d'en guérir. Difficile de faire admettre aux profanes une nouvelle définition de ce mot et les implications esthétiques, culturelles et personnelles qu'elles mettent en œuvre chez tous ceux qui pratiquent le sadomasochisme aujourd'hui comme un art subtil et intelligent. Faut-il leur en vouloir ? Rappelons que l'histoire de ce mot est lourde d'un passé commun à toutes les sexualités hors norme. Les différentes formes de sexualité ayant été répertoriées par le célèbre érotologue Krafft-Ebing au dix-neuvième siècle, elles sont désignées comme perversions (le fétichisme, l'homosexualité, le sadisme, le masochisme, l'exhibitionnisme, etc.) en face de la fonction sexuelle – reproductive –, la seule à être considérée comme normale. Comment ne pas s'étonner de constater que de cette époque révolue, les noms de Tardieu, Molle ou Havelock Ellis demeurent les références pour comprendre le sadomasochisme ? Les cas décrits par ces médecins, même s'ils méritaient leurs soins et leur attention, représentent des cas extrêmes qui ne correspon-

dent pas à notre observation de la pratique SM d'aujourd'hui. Quel décalage entre leurs analyses et notre vécu ! Évidemment, depuis, Freud et la psychanalyse sont passés par là, apportant à ces classifications des interprétations et des explications autrement plus complexes. D'une certaine manière, la perversion est devenue, avec la psychanalyse, partie constituante de l'individu en gestation et nul n'ignore plus l'existence de ces pulsions chez l'enfant. À l'âge adulte, l'expression de la perversion sexuelle devient problématique car elle prend la forme d'une sexualité différente, non productive. La société porte un regard réprobateur sur ces formes de sexualité qu'elle tente de maîtriser. L'œuvre de Michel Foucault et particulièrement, *La Volonté de savoir*, le premier tome de son *Histoire de la sexualité*, a apporté un éclairage fondamental sur la manière dont on devrait envisager ces sciences de la sexualité apparues au dix-septième siècle, élaborées en discours au dix-neuvième siècle et poursuivies par les psychanalystes jusqu'à aujourd'hui. Il explique comment « le discours sur le sexe » et « la médecine des perversions » n'ont cessé de s'amplifier au cours du vingtième siècle pour renforcer une volonté de tout savoir sur ce sujet, ce qu'il appelle la *Scientia sexualis*. Ces discours qui développent à propos du sexe des dispositifs spécifiques de savoir et de pouvoir sont l'enjeu d'une stratégie – de rapports de force avec l'interdit, et donc avec la loi – les maîtres d'œuvre de cette science étant les médecins et les psychanalystes. Paradoxalement, la société occidentale a donc effectué un contrôle radical sur ses citoyens, non pas en leur imposant une censure de leur sexualité mais au contraire, en mettant en place des systèmes de classification et d'aveu afin d'administrer leurs désirs. L'Occident a défini de nouvelles règles au jeu des pouvoirs et des

plaisirs dans lequel le visage figé des perversions s'est dessiné. « Cet enchaînement, depuis le XIX^e siècle surtout, est assuré et relayé par les innombrables profits économiques qui grâce à l'intermédiaire de la médecine, de la psychiatrie, de la prostitution, de la pornographie, se sont branchés à la fois sur cette démultiplication analytique du plaisir et cette majoration du pouvoir qui le contrôle. Plaisir et pouvoir ne s'annulent pas ; ils ne se retournent pas l'un contre l'autre ; ils se poursuivent, se chevauchent et se relancent. Ils s'enchaînent selon des mécanismes complexes et positifs d'excitation et d'incitation. »¹

Diffusées par les moyens de communication moderne, dont le développement s'est considérablement accru au cours de ces vingt dernières années, des pratiques sexuelles, considérées longtemps comme anormales, sont de plus en plus partagées, exprimées et pratiquées par un nombre important de personnes. Elles sont devenues le moteur d'une expression esthétique, culturelle et sociale qu'on ne peut plus négliger. (En même temps, d'autres pratiques, comme la pédérastie normale à certaines époques, sont aujourd'hui stigmatisées.) Et même si ces discours sur le sexe continuent de proliférer selon l'analyse de Michel Foucault, ils ne sont plus l'apanage de médecins ou de psychanalystes. L'homosexualité donne lieu de plus en plus à des études dont l'approche est littéraire, sociologique ou anthropologique. Les *Lesbian and Gay Studies* (*Études lesbiennes et homosexuelles*), réflexions concernant l'identité sexuelle, le genre et d'autres sujets à propos de la sexualité se sont multipliées aux États-Unis et au Canada, dans une

1. Michel Foucault, *La Volonté de savoir*, Gallimard, 1976, p. 66.

moindre mesure en France. Les thèmes du sadomasochisme et du fétichisme commencent à intéresser les universitaires et à faire l'objet de symposiums et d'expositions. Les ouvrages abordant ces thèmes demeurent encore rares en France. Alors que la pratique homosexuelle s'est depuis longtemps politisée et organisée avec des militants et des associations, une culture parallèle sadomasochiste et fétichiste n'est relayée par aucune organisation, aucune structure. Elle demeure souterraine, alternative. Ses représentations évoluent régulièrement et ses formes d'expression ne cessent de se multiplier. Nous nous proposons de défricher ce terrain.

Terminologie

On sait comment le traité de sexologie *Psychopathia sexualis*, de R. von Krafft-Ebing paru en 1899 a définitivement consacré ces mots désignant les tendances de la sexualité des adultes. En référence au marquis de Sade et à Sacher-Masoch, le couple sadisme et masochisme est dès l'origine, malgré les deux mots séparés, présenté comme une expression qui désigne une complémentarité de perversions. Freud accentuera ce lien « en faisant du sadisme et du masochisme les deux versants d'une même perversion dont la forme active et la forme passive se retrouvent dans des proportions variables chez le même individu »¹. Il revient à Gilles Deleuze de rétablir une frontière philosophique essentielle entre deux univers qui, s'ils s'apparentent, ne coïncident pas. Il décortique les différences et les distinctions qu'il relève entre les deux mondes : « Avec Sade et Masoch, la litté-

1. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 1967, p. 429.

rature sert à nommer, non pas le monde puisque c'est déjà fait, mais une sorte de double du monde, capable d'en recueillir la violence et l'excès »¹. Son approche séduit par une analyse fabuleuse de l'image de la femme chez Sacher-Masoch, mais ne nous trompons pas sur ses objectifs, Deleuze opère sur le registre de la psychanalyse, il affirme qu'« une étiologie précipitée empêche la symptomatologie de faire valoir ses droits dans un diagnostic vraiment différentiel »². Son entreprise vise donc à analyser une perversion, le masochisme.

Dans la liste des comportements sexuels répertoriés par Krafft-Ebing, le fétichisme apparaît entre le sadisme/masochisme et l'exhibitionnisme. Il est caractérisé comme la « prédilection prononcée pour une partie déterminée du corps de l'autre »³. Comme cela est bien expliqué dans le *Que sais-je ?*, l'usage de ce mot est d'abord ethnologique : « L'enquête historique révèle l'élaboration progressive d'une conception de la croyance aux fétiches entre la seconde moitié du XVI^e siècle – date où le mot « fétiche » est attesté – et le début de la seconde moitié du XVIII^e siècle où le terme « fétichisme » s'impose. »⁴ D'origine portugaise, le mot est inventé en France par de Brosses en 1750. Il se réfère au « culte... de certains objets terrestres et matériels appelés Fétiches chez les Nègres africains, parmi lesquels ce culte subsiste, et que pour cette raison, j'appellerai Fétichisme »⁵. Ce mot désignait pendant longtemps

1. Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch, Le Froid et le Cruel*, Les Éditions de Minuit, 1967, p. 33.

2. *Ibid.*, p. 51.

3. Paul-Laurent Assoun, *Le Fétichisme*, *Que sais-je ?*, PUF, 1994, p. 48.

4. *Ibid.*, p.11.

5. *Ibid.*, p. 13.

« un comportement social religieux primitif », il subira une mutation au début du vingtième siècle pour indiquer « un comportement individuel sexuel moderne ». Redéfinie par Freud, la notion de fétichisme allie les deux origines, ethnologique et sexologique, produisant un concept psychanalytique concernant aussi bien une réinterprétation de la perversion sous son angle pathologique qu'une définition de quelque chose d'essentiel propre à l'amour dans un comportement normal.

Le sadisme et le masochisme dans leur sens premier constituent les références de base du sadomasochisme en tant que pratique érotique. Cette expression englobe généralement, nous le verrons, une variété de particularités dont le fétichisme, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, l'ondinisme, la scatologie, etc. De nouvelles pratiques viennent s'ajouter : le piercing, le tatouage, la pose d'implants. Dans ce registre, le fétichisme se distingue par deux interprétations actuelles. Une première interprétation évoque l'attraction de certaines personnes pour un vêtement ou un costume (lingerie fine, nuisettes, costume d'infirmière ou de flic), une matière (cuir, latex, vinyle, etc.), ou un accessoire particulier, le plus souvent, des escarpins à talons aiguilles ou des bottes. La deuxième interprétation est plus générale. L'adjectif fétichiste s'emploie pour désigner tout objet, lieu, support concernant des personnes pratiquant le sadomasochisme et/ou des personnes simplement intéressées par la mode fétichiste. Cet adjectif renvoie aux codes esthétiques liés au sadomasochisme et au fétichisme.